

(R) Évolution



**Marie-Laure Peyre-Ginestes**

# **(R) Évolution**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13730-8

*Mes plus vifs remerciements à Gérard,  
ainsi qu'à Alain, Françoise, Jean-Marc,  
Josiane et Marie-Noëlle*

« Celui qui diffère de moi, loin de me  
léser, m'enrichit »

Antoine de Saint-Exupéry

# Chapitre 1

Sandrine étend le bras et appuie sur l'alarme du radio-réveil avant que celle-ci ne se mette en marche. Six heures moins cinq. L'heure habituelle à laquelle elle se lève tous les jours. Elle se tourne vers Sébastien et lui murmure un « *Je vais faire le café* » sensé le réveiller. Mais son mari dort encore profondément et seul l'arôme de l'arabica le sortira de ses rêves. Comme d'habitude.

Elle enfle alors une légère robe de chambre et se rend dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Pendant que la cafetière électrique glougloute et crachote en répandant son effluve, elle se dirige vers la salle de bain afin de procéder à sa toilette. Elle écoute en sourdine les premières informations de la journée sur le petit transistor hors d'âge qui la suit de pièce en pièce.

Enveloppée dans son peignoir, le miroir lui renvoie l'image d'une femme épanouie, belle quadragénaire au visage régulier rehaussé par deux grands yeux noirs, couronné de cheveux bruns et brillants qu'elle torsade avec grâce afin de dégager son cou et ses épaules. Elle connaît ses atouts et n'use que de peu de maquillage pour parfaire son apparence : un

trait d'eye-liner marron au ras de la paupière, un mascara très foncé sur ses cils recourbés et, pour terminer, une touche de rouge à lèvres corail.

Elle revêt ensuite une tenue confortable : jean en coton beige et chemise marron aux motifs blanc cassé. Puis se dirige vers la cuisine.

Sébastien s'est enfin levé et boit son café en silence dans la cuisine. Il lui en sert une tasse fumante lorsqu'elle revient et, après un regard où pointent tendresse et admiration, lui déclare :

– Je reviens vers 19 heures, je pense. Aujourd'hui, je fais le taxi pour nos petits voisins. Ce matin, je conduis Caroline au collège et, ce soir, je ramène Enzo après son match de football.

Sandrine adresse un sourire à son époux :

– C'est du covoiturage habituel, tu le sais. Si, dans un village comme Saint-Vincent, on ne s'entraide pas, il y a de quoi douter de l'avenir de nos campagnes et de la vie qu'on aime y mener.

– Tu as parfaitement raison, acquiesce-t-il en se levant.

Six heures trente.

Elle quitte son siège, se dirige vers la grande salle du bar attenant à leur appartement privé, franchit la porte et s'apprête à ouvrir les deux battants donnant accès à la terrasse pour les premiers habitués.



Son bar : *Le Café de la Place*.

Elle se remémore la période la plus difficile de sa vie... Elle venait juste de terminer sa première année d'enseignement au collège voisin, en histoire-géographie, tout comme Sébastien, qu'elle avait connu à la Fac du Mirail, à Toulouse. Université Jean Jaurès, à présent ! Ils s'étaient fréquentés, mariés, et avaient obtenu un double poste dans le même établissement. Inespéré !

C'est alors que son père, victime d'un infarctus qui l'avait bien diminué, ne fut plus en mesure de tenir avec son épouse ce haut lieu indispensable de convivialité villageoise...

Elle décida alors de reprendre le flambeau. Tandis que Sébastien continuait d'enseigner, elle démissionna de l'Éducation nationale, et fut rapidement en mesure de succéder à ses parents. Ce café-bar-troquet-bistrot, on l'appelle comme on veut, représentait déjà une grande partie de sa vie de fillette, d'adolescente puis de jeune fille. Les bruits, les odeurs, les mouvements de la clientèle n'avaient pas de secrets pour elle. Et maintenant, elle en était à son tour la « patronne ».

Peu à peu, la salle intérieure si chaleureuse avec son mobilier en bois massif aux tons mordorés, la terrasse aux tables multicolores protégée du soleil,

sont devenues son domaine. Même la place du village semble lui appartenir. De son comptoir, elle aperçoit l'énorme platane séculaire trônant au centre de l'espace, abritant de son ombre, pétanqueurs, jeunes mères et juniors désœuvrés. Autant dire qu'elle possède là un poste d'observation privilégié.

Dire qu'auparavant co-existaient trois cafés, face à l'église et à la mairie. L'un, le « Café de la Paix » était – au début du XXe siècle – le point de ralliement des radicaux-socialistes de la commune, le « Café du Commerce » recevait une clientèle de notables et de propriétaires plutôt conservateurs, tandis que le « Café de la Place » accueillait les jeunes générations recherchant une ambiance festive. Seul, ce dernier survivait à présent sous la houlette de sa nouvelle patronne.

Sandrine, qui se perçoit comme le chef d'un orchestre atypique et vivant, jouant au jour le jour la partition de la vie sociale du bourg, baignant dans une symphonie collective telle une percussionniste, frappant le gong lors de festivités diverses : victoires sportives, rencontres amicales, fête de Saint-Vincent ou... Fête de la Musique dans trois semaines !

Elle aime cette vie. Non, pas une « nouvelle vie », mais la prolongation de sa destinée, qu'elle a choisie...

Elle ouvre alors la porte à deux battants, monte le rideau métallique et jette un coup d'œil alentour. Le parfum du tilleul tout proche embaume déjà l'air

ambiant et cette senteur, flattant ses narines, augure d'une belle journée de début de saison.

Elle sourit intérieurement en pensant aux automobilistes qui devront éloigner leurs véhicules garés à l'ombre de cet arbre sous peine d'être « sucrés » par l'écoulement liquide et visqueux de ses fleurs.

Ils migreront alors sous le marronnier, à l'autre bout de la place, avant que la chute de ses fruits, à l'automne, ne provoque des impacts sur les carrosseries et ne les renvoie promptement sous le tilleul.

Après cette réflexion intérieure, elle effectue plusieurs grandes inspirations nécessaires à « sa mise en route » matinale et se lance dans l'aménagement des tables et parasols sur la terrasse, avant de se saisir du journal placé dans la boîte à lettres par un préposé matinal.

Tandis qu'elle a entamé la lecture des grands titres, un raclement de gorge au coin de la rue se fait entendre, un pas lourd, mais régulier : son premier client. Monsieur Lafont, dit Papy René, arrive pour son rituel quotidien.

– Bonjour Sandrine ! lance-t-il de sa voix éraillée.

Elle sait alors que sa véritable journée de travail commence.



## Chapitre 2

– Bonjour Papy René !

Sandrine aime entamer sa journée avec lui. Il s’assied toujours au même endroit : la petite table près de l’entrée avec vue sur le bar et ses consommateurs, faisant face à l’immense téléviseur fixé au mur. De sa chaise, il peut également observer l’animation en terrasse et la place du village qui s’éveille. De là, il voit tout !

– Je vous sers le café avec le journal ? lui demande Sandrine, bien qu’elle connaisse déjà la réponse et qu’elle a déjà tout préparé.

– Avec plaisir. Ah, voyons quelles sont les nouvelles.

Il chausse ses lunettes et, attentif et concentré, se penche sur le quotidien. Sandrine sait qu’il lit *La Dépêche* de A à Z avec une application particulière pour les pages locales et la nécrologie, laissant parfois échapper un commentaire, positif... ou pas ! Sa lecture dure environ une demi-heure au terme de laquelle tous deux regardent les « news » de 7 heures à la télévision.